



Awkwardly

Erotic

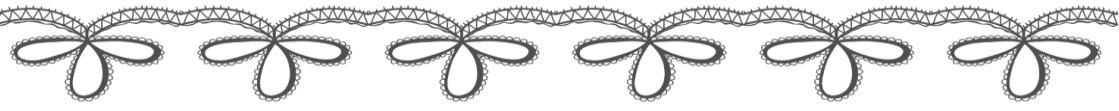


~ Déjà disponible ~

- ❖ Lillah, la licorne... sans corne !
- ❖ Recueil d'histoires courtes pour petits et grands
- ❖ Recueils d'histoires courtes 2 !
- ❖ Recueils d'histoires courtes 3 !
- ❖ Un avenir compromis (saga Lucynda Dubois, #1)
- ❖ Un choix mortel (saga L.D., #2)
- ❖ Apocalypse (saga L.D., #3.1)
- ❖ Tentation Obscure (Fantastique)
- ❖ Regard mortel
- ❖ Nightmare
- ❖ Quand la vie vous rattrape...

~ À paraître ~

- ❖ Tome 3.2 de Lucynda Dubois – 2020
- ❖ Tome 4 de Lucynda Dubois – 2021
- ❖ Et pleins d'autres projets en réserve !



Awkwardly Erotic



Par

Delphine Wysocki



Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce récit est fictif, toute ressemblance avec des personnes existantes ou ayant existé est purement fortuite.

ISBN : 979-10-94595-12-1

Copyright © 2014 Delphine Wysocki

All rights reserved.

Je dédicace cette nouvelle à toutes les « Lou », et vous transmets ce message :

L'amour ne juge pas les gens. Quoi que vous pensiez de vous, il viendra frapper à votre porte lorsque vous vous y attendrez le moins...

Tout le monde mérite d'être aimé...

Merci.

Delphine Wysocki
www.delwys.com

our
love
story

SOMMAIRE

1	11
2	13
3	17
4	21
5	29
6	33
7	39
8	41
9	45
10	47
11	51
<i>ÉPILOGUE</i>	55

1

Lou est une jeune femme très chanceuse, elle travaille depuis longtemps en tant que guide-conférencière dans un musée à Paris. Parlant couramment l'anglais, l'allemand, le japonais, l'espagnol et l'arabe, elle a sa place assurée dans l'établissement. Heureusement pour elle, d'ailleurs...

Oui, car Lou est aussi la personne la plus malchanceuse de toute la ville. Elle n'a rien fait de particulier pour ça, elle est ainsi depuis sa plus tendre enfance. Il y a trois ans, elle a été hospitalisée pendant six mois à cause de cela.

Un matin d'automne, Lou était en retard pour son travail. Sa voiture venant de la lâcher, elle avait attendu un bus qui n'était jamais venu. Il ne lui restait plus qu'une chose à faire : courir. Alors, elle fila à toute allure, pour arriver le plus tôt possible. Arrivée à un carrefour, le feu était toujours au rouge, mais le bonhomme vert clignotait. Alors elle se précipita sur le passage piéton... et elle se tordit la cheville avant d'atteindre le trottoir d'en face. Ce fut si soudain, et si douloureux, qu'elle en tomba de tout son long sur la route.

Mais l'intersection était toute proche, et la visibilité médiocre par ce temps couvert. Une flèche de dégagement dut

se mettre à clignoter sur la rue toute proche, car un chauffard, venu de droite, déboula à toute vitesse. Il freina, et les pneus crissèrent, mais il la percuta tout de même : fracture du bassin et du fémur droit.

Après cela, des directives particulières furent mises en place par le musée envers Lou pour éviter que pareille chose se reproduise. Depuis ce temps-là, un taxi venait la chercher tous les matins, et la ramenait tous les soirs.

Elle pourrait vous raconter des histoires de ce genre encore pendant longtemps. Comme en primaire, lorsque les pompiers ont dû intervenir dans son ancienne école, car sa main était coincée dans l'évacuation des toilettes, tout cela à cause de son médaillon qui était tombé dedans ! Personne ne se coincerait la main dans une situation pareille, c'était impossible ! Pas pour Lou...

Mais Lou était aussi la personne la plus optimiste de la ville : quel que soit l'évènement qui se produisait, elle gardait le moral et avait le sourire en permanence. Mais elle était seule, désespérément seule...

2

Lou monta dans le taxi une dernière fois avant des vacances bien méritées. Un mois de pur bonheur ! Elle avait terminé si tard que la nuit tombait déjà. Mais une fois arrivée sur les lieux, une désagréable sensation la parcourut : en cet instant précis, elle était persuadée, au plus profond d'elle-même, que ces vacances ne seraient pas de tout repos.

Les pompiers s'étaient garés devant l'entrée de son immeuble avec leur échelle pivotante. Son intuition lui disait qu'ils étaient là à cause d'elle.

Elle ignore alors les pompiers présents au rez-de-chaussée, emprunta l'escalier pour grimper les cinq étages qui la mènerait à son appartement. Avant même d'ouvrir la porte qui la mènerait dans le couloir du cinquième, un homme la devança.

L'inconnu la dépassait d'une tête. Il avait les cheveux d'un brun profond et les yeux verts. Son t-shirt beige accentuait son bronzage et faisait ressortir une musculature d'athlète aux mille tentations. Un jean moulait parfaitement chaque courbe de son corps.

La température de son corps grimpa sensiblement, réagissant instinctivement à cette divine présence. Elle se

sentit rougir face à toutes les pensées indécentes qui traversèrent son esprit, des papillons au ventre.

Lou se força à détourner les yeux de ce corps tentateur pour se focaliser sur son visage. Ce qui eut le mérite de refroidir l'atmosphère...

Les sourcils froncés, le front plissé et les lèvres pincées, il était loin d'être serein.

— Vous êtes enfin là ! grommela-t-il.

Cela lui fit perdre tous ces moyens, une seconde fois. Elle ne sut que répondre.

— Tenez, lui dit-il en lui tendant une enveloppe, j'espère que vous serez conciliante !

Et il la contourna rapidement pour rejoindre l'étage du dessous. Des pensées peu charitables traversèrent une fois encore son esprit, la faisant rougir de honte, pour être vite balayées par l'incertitude de ce qui l'attendait derrière cette porte.

Lorsqu'elle sortit enfin de la cage d'escalier pour se diriger vers son appartement, elle eut la désagréable surprise de marcher sur une moquette gorgée d'eau. Sa crainte se révéla parfaitement fondée lorsqu'elle entra chez elle. Elle avait subi un dégât des eaux, et allait devoir passer le reste de la semaine à nettoyer tout ça !

Ce bel inconnu devait être son nouveau voisin du dessous, elle était donc certaine de le revoir souvent ! Un premier contact désastreux !

Elle était physiquement épuisée et n'avait vraiment pas la force de gérer une nouvelle crise ce soir. Le nettoyage commencerait demain. Génial pour un début de vacances ! Il lui fallait se détendre, et quoi de mieux qu'un sauna ? D'autant plus qu'il n'était que vingt heures, ce qui lui laissait une heure avant sa fermeture.

C'était décidé. Elle avala rapidement un sandwich, prépara son sac, et descendit au niveau -1, où se trouvaient les équipements sportifs. Il y avait peu de monde dans la salle de

sport, passé dix-neuf heures, elle n'avait donc aucune inquiétude à croiser son voisin.

Elle tourna à droite, longea le couloir et arriva devant une grande porte à vitrage opaque. Elle sortit son pass, l'enfonça dans la fente et composa son code. La porte se déverrouilla aussitôt, et Lou s'engouffra dans la pièce, la porte se refermant automatiquement. Une fois prête, elle régla le thermostat du sauna et pénétra à l'intérieur.

3

Son bel apollon de voisin ne cessait de hanter ses pensées. Elle ne connaissait même pas son nom !

« *C'est une donnée qui est inutile pour les pensées que tu nourris à son sujet...* » Lui murmura une petite voix dans sa tête.

À cet instant, elle eut honte. Honte de ces fameuses pensées qui la titillait. Mais elle se rassura en se rendant à l'évidence : d'accord, elle attirait à elle les catastrophes, mais que pouvait-il bien lui arriver à ce moment précis, dans le sauna de son immeuble, un soir de semaine ? Personne ne descendait ici le soir, en dehors du week-end, elle était donc tranquille, et pouvait laisser libre cours à ses fantasmes...

Elle s'allongea sur le bois chaud et ferma les yeux. Des images affluèrent devant ses yeux, et elle se vit à nouveau monter les escaliers et arriver sur le palier de son étage. Une porte qui s'ouvre au même moment, et un Dieu vivant qui lui fait face.

Elle l'examina à nouveau, s'abstenant de s'attarder sur son visage, et contempla ce corps tentateur avec gourmandise. Elle se rapprocha de son fantôme et posa les mains sur son torse. Une décharge électrique la traversa à ce contact, et elle

ôta aussitôt ses mains. Mais cette décharge provoqua en elle un torrent de désir, qui la submergea entièrement.

Elle lui arracha son t-shirt avec fougue, et renoua contact en parcourant de ses doigts cette peau ardente. Allongée dans le sauna, et avec tout ce qu'elle ressentait face à cette vision de luxure, elle fit glisser lentement ses mains sur son propre corps, s'arrêtant sur ses seins. Elle imagina que c'était son apollon de voisin qui la caressait ainsi. Lorsqu'elle le vit s'approcher de sa poitrine pour titiller de ses dents l'un de ses tétons, elle en pinça un avec ses doigts et renversa la tête en arrière sous la vague de plaisir qui déferla en elle, poussant un gémissement sans retenue.

Tout en continuant de malmener ses seins d'une main, elle descendit l'autre lentement, sensuellement, au rythme de la langue de son apollon. Il traça un sillon de sa poitrine vers son nombril, puis, arrivé à son entrejambe, il partit à la recherche de ce petit bout de chair qu'il suçota avec avidité. Sa main titillant toujours plus son intimité, Lou sentait que le désir arrivait à son paroxysme. Elle avait du mal à retenir ses gémissements, et criait son plaisir. Lorsque son fantasme releva temporairement la tête pour la fixer droit dans les yeux, murmura son prénom d'une voix rauque et lécha plus encore son intimité, son plaisir explosa en une jouissance encore jamais ressentie à ce jour, qui la laissa planer loin de la réalité pendant une minute entière.

Après avoir été complètement coupée du monde par cette parenthèse de luxure, elle aperçut une silhouette derrière la vitre emplies de buée du sauna. Elle sursauta sur le coup de la surprise, et, même si cette personne n'avait rien pu voir à cause de la condensation, elle se rhabilla rapidement.

Elle était rouge de honte. C'était la première fois qu'elle se laissait aller à ses désirs dans un lieu public, et elle avait été prise sur le fait ! Jamais, elle n'aurait le courage de descendre à nouveau au sauna.

Prenant une grande inspiration pour se calmer, elle prit son courage à deux mains et se leva lentement. Elle s'arrêta juste derrière la porte du sauna, face à la silhouette, qui recula d'un pas, et elle ouvrit la porte.

Quelle ne fut pas l'horreur de découvrir, derrière cette dernière, l'objet de son fantasme en chair et en os, le sourire aux lèvres et l'air espiègle !

Il la dévisagea, de haut en bas, et elle sentit une bouffée de chaleur l'envahir à nouveau. Puis, il plongea son regard, assombri par le désir, dans le sien, et lui dit :

— Vous êtes pardonnée.

Et il tourna les talons, la laissant seule dans la chaleur humide de la pièce.

4

Elle venait d'avoir la honte de sa vie. Jamais elle ne pourrait à nouveau affronter le regard de son voisin du quatrième. Jamais de la vie, elle ne retournerait à la salle de sport. Elle préférait encore prendre un abonnement ailleurs que de profiter de celle, gratuite, de son immeuble !

Elle allait devoir l'espionner durant quelques jours, afin de cerner ses habitudes journalières et ainsi éviter de le croiser malencontreusement. Ça n'allait pas être une partie de plaisir !

Sachant que la semaine qui allait suivre n'allait pas être de tout repos, elle prit un cachet pour se détendre et alla directement se coucher pour mettre fin à ce jour horrible.



Six heures du matin et elle était déjà debout. La journée s'annonçait des plus chargée. Elle téléphona à un ami pour qu'il lui file un coup de main : il ne serait pas trop de deux pour nettoyer tout ça. Comme il mettrait au moins une heure avant d'arriver, elle prit le temps de déjeuner et de se préparer. Elle enfila un vieux survêtement et noua ses cheveux en un grossier

chignon, elle était parée pour *l'aventure* ! À peine quelques minutes plus tard, et on sonnait à son interphone.

— Oui ? s'enquit-elle dans le combiné.

— Service de nettoyage Sèch'Express, à votre service !

Elle lui ouvrit aussitôt, un sourire aux lèvres. Jamais il ne ratait l'occasion de glisser une petite vanne et faire rire son auditoire ! C'est une des choses qu'elle aimait chez lui, et c'est pour cela qu'elle s'entendait si bien avec : il était toujours de bonne humeur, quoi qu'il se passe, comme elle.

Elle lui ouvrit la porte lorsqu'elle l'entendit frapper.

— Bonjour, Patrick ! Encore merci d'avoir accepté de venir m'aider aujourd'hui. Je ne sais pas si j'y serais arrivée seule.

— Bonjour ma belle, répondit-il en lui faisant la bise. Et ne t'en fais pas, Tonton Pat' sera toujours là quand tu en auras besoin.

Il lui balança un clin d'œil, elle lui répondit par un coup de coude bien placé.

— Aïe ! Mais qu'ai-je fait, ô gentille dame, pour mériter pareil traitement ! s'exclama-t-il, un air théâtral amusé ornant ses traits.

Lou savait qu'elle avait fait le bon choix : Patrick était un fidèle ami, et il lui avait déjà remonté le moral. À deux, ils allaient y arriver.

Il passa chaque pièce au peigne fin et constata l'ampleur des dégâts.

— Eh bien, Lou, tu ne fais pas les choses à moitié ! Tu veux la bonne nouvelle ou la mauvaise d'abord ?

— Commence par la mauvaise, souffla Lou d'exaspération.

— Très bien. Alors, ta salle à manger est foutue. Pour ta cuisine, elle est peut-être récupérable, mais il faudra changer les pieds. Pour ta chambre, tu as besoin d'une armoire et d'un nouveau lit.

— Rien que ça ! J'en ai de la chance... Allez, balance la bonne nouvelle.

— OK ! Ton salon n'a rien : tu avais finalement bien fait de prendre cette table en marbre, et les pieds en métal de ton canapé et tes fauteuils leur ont sauvé la vie ! Idem pour ta salle de bains, tout est en parfait état. Et l'armoire de ta chambre n'a pas subi trop de dégâts, elle devrait tenir le coup.

— Mais tu viens de dire qu'il fallait la remplacer ?

— Bien sûr que je l'ai dit ! C'est une abomination ce truc ! Tu as le devoir suprême de t'en débarrasser au plus vite !

— Ne te moque pas de mes goûts, ou je te fais passer un sale quart d'heure ! pouffa Lou, en lui envoyant une tape sur l'épaule.

— Allez, assez rigolé, au boulot ! ordonna Patrick, l'air bien trop sérieux pour être crédible.

Lou et Patrick ne virent pas passer la matinée : travailler en rigolant faisant s'écouler les heures à vitesse grand V. Ils avaient commencé par le salon en mettant tous les meubles à l'envers sur le balcon : les pieds en métal avaient, certes, empêché de gros dégâts, mais l'eau avait réussi à atteindre le tissu et il fallait sécher tout cela.

Puis, ils avaient démonté la salle à manger pour la placer dans le couloir, contre le mur. Patrick annonça à son amie qu'il allait tenter de retrouver les mêmes pieds de table, mais cela n'allait pas être chose aisée. Lou s'était ensuite attaquée à sa chambre. La structure de son lit étant en contreplaqué, ce dernier ne tiendrait pas longtemps avant de lâcher pour de bon. Patrick avait raison, mieux valait le changer, par sécurité. Sa commode avait eu plus de chance : étant en chêne massif, et héritée de sa grand-mère, elle allait survivre.

Le matelas et la commode rejoignirent le salon sur le balcon. Cette dernière était posée sur un des fauteuils. Elle était bien calée et ne risquait pas de tomber. Mais, que serait une journée passée avec Lou sans une catastrophe – totalement – imprévisible ?

Les tiroirs dirigés vers le vide, l'un d'eux s'ouvrit doucement, encouragé par la légère pente. Lou, sachant parfaitement ce qu'elle cachait à l'intérieur, devint rouge écarlate et prit peur. Elle se rua sur le balcon, pour refermer le plus rapidement possible ce maudit tiroir et faire en sorte qu'il ne s'ouvre plus. Cependant, avec toute la maladresse dont elle était capable, son pied buta sur le rail métallique de la baie vitrée. Emportée par son élan, elle heurta le fauteuil et s'y agrippa pour retrouver son équilibre. Mais sous le choc, un pochon bondit hors du tiroir ouvert et plongea dans le vide.

— Noonn !! hurla-t-elle

Elle contourna le fauteuil et se rua vers la rambarde de sécurité pour vérifier que personne n'a été frappé par l'objet, et constata avec horreur que son voisin du dessous, le bel apollon voyeur, l'avait rattrapé de justesse et le tenait encore dans la main.

— Bonjour, charmante voisine ! la salua-t-il de manière enthousiaste. Voyons voir ce que nous avons là-dedans...

— Non ! s'empressa-t-elle de répondre, la panique la gagnant de plus en plus ? Je vous en supplie, ne l'ouvrez pas, j'arrive !

Et elle sortit en trombe de son appartement, sous le regard moqueur de Patrick. Lou avait prié si fort pour ne jamais le recroiser suite à sa mésaventure d'hier soir, et voilà que moins de douze heures plus tard, elle était devant sa porte !

Prise d'une anxiété soudaine, elle voulut faire demi-tour, mais la vision de son voisin en pleine contemplation du contenu du pochon lui donna le courage qui lui manquait pour frapper à sa porte.

Elle devint rouge écarlate lorsqu'il lui ouvrit, le précieux objet entre ses mains. Il lui décerna son plus beau sourire et lui tendit immédiatement le sac.

— P... pitié, ne me dites pas que vous l'avez ouvert ? bafouilla-t-elle, totalement paniquée.

Il préféra garder le silence et lui envoya un clin d'œil coquin. Elle voulut s'enterrer dans un trou et ne plus jamais en sortir...

Soudain, il lui saisit le poignet et l'entraîna dans son appartement, la plaquant sauvagement contre le mur. La porte d'entrée étant restée ouverte, elle tenta de se défaire de son étreinte et de fuir à toute jambe, mais il était bien trop fort pour elle.

Elle arrêta de se débattre aussitôt qu'elle le vit se rapprocher lentement. Une bouffée de chaleur s'empara d'elle, et les images torrides de la veille revinrent la titiller. Elle ne parvenait pas à quitter des yeux une certaine partie de son anatomie, oubliant totalement le fait que c'était bel et bien la réalité et non une vision de luxure. Alors, il lui souleva sensuellement le menton, plongea son regard ténébreux dans le sien un instant, puis bifurqua pour lui murmurer à l'oreille de sa voix rauque :

— Débarrassez-vous du contenu de ce sac, mon jouet vous satisfera davantage : il est bien plus gros et plus long que le vôtre.

Aussitôt, il la lâcha, affichant un large sourire, fit demi-tour et s'éloigna. Lou, virant au cramoisi, sortit de l'appartement en refermant la porte derrière elle. Réalisant ce qu'il venait de se passer, elle prit ses jambes à son cou et retourna au cinquième étage, mettant le plus de distance possible entre son voisin et elle.



Le reste de la journée se passa dans le silence le plus total. Patrick avait bien essayé de savoir ce qu'il avait bien pu se passer, lorsque Lou était descendue récupérer ce pochon, mais elle n'avait pas daigné répondre, et depuis, elle ne disait plus un mot.

Comme Lou voulait changer de déco depuis un bon moment, cette inondation était le prétexte idéal. Le lendemain, ils partirent acheter de la moquette pour le salon, la salle à manger et la chambre. En descendant l'escalier, ils discutèrent d'un break bien mérité pour la soirée.

— Allez, Lou ! Tu ne crois pas qu'on a mérité notre soirée ? On est samedi, quand même ! s'exclama Patrick.

Elle réfléchit un instant, marquant un arrêt sur le palier du quatrième, et dut se rendre à l'évidence qu'elle en avait plus que marre de tout ce nettoyage !

— Nous n'avons qu'à nous rendre au Nautilus, tu es partant ?

Juste au moment où son ami allait répondre, la porte de la cage d'escalier s'ouvrit sur son voisin. Aussitôt, elle lui tourna le dos, ne voulant pas lui donner satisfaction d'être gênée par sa présence.

— Danser toute la nuit en boîte, vous n'êtes pas trop fatiguée pour ça, charmante voisine ? la taquina-t-il

Lou ouvrit la bouche pour lui lancer une remarque acerbe, mais en fut empêchée par Patrick.

— Salut Marc ! lui dit-il, accompagné d'un jeu de main amical.

Lou resta bouche bée. Alors, ces deux-là se connaissaient ? Elle n'aurait pas pu imaginer pire, il ne manquait plus que Patrick l'invite à se joindre à eux !

— Comment pouvez-vous vous connaître, vous deux ? s'estomaqua-t-elle.

— Marc est un collègue de boulot, lui répondit son ami, on se connaît depuis deux ans.

Elle était sauvée ! Des collègues de travail n'étaient pas proches au point de sortir un samedi soir. Et son ami le lui confirma par la suite.

— On te laisse Marc, on a encore des achats à faire. On aura bien mérité notre soirée après tout ça ! Bye !

— Bye, Patrick.

Lou ne bougea pas durant une minute entière, pour laisser de l'avance à Marc, car maintenant elle connaissait son prénom. Ça n'allait pas arranger ses fantasmes tout ça...

Les achats de Lou ne se passèrent pas trop mal. Elle prit une moquette beige clair pour le salon et la salle à manger, et préféra une couleur rouge sang pour sa chambre.

Une fois revenus à l'appartement, ils entreposèrent la moquette dans la cuisine et se préparèrent pour leur sortie, ils iraient manger un morceau sur la route. Lou sortit sa mini-jupe préférée, en velours noir, et enfila son t-shirt rouge foncé, où était dessiné un cupidon lançant une flèche sur un couple assis sur un banc. Ils passeraient ensuite chez Patrick pour qu'il puisse se changer.

5

La soirée battait son plein. Après avoir dansé au son d'une musique endiablée durant plus d'une heure, ils allèrent se reposer en sirotant un cocktail.

— Je reviens dans dix minutes ! annonça Lou en posant son verre sur la table basse.

Elle se leva et se fraya un chemin à travers la foule en direction des toilettes. Il y avait tellement de monde qu'elle ne remarqua pas que quelqu'un la suivait...

Quelques minutes plus tard, elle ouvrit la porte à la volée pour sortir rapidement, l'odeur des toilettes n'étant pas des plus plaisantes, lorsqu'elle percuta un homme baraqué de plein fouet.

— Excusez-moi, je ne vous avais pas...

Ayant levé les yeux pour se justifier, elle en resta sans voix face à celui qu'elle venait de percuter. Elle s'appuya sur le mur, derrière elle, pour mettre le plus de distance possible entre eux.

— Mais que faites-vous là, vous ? Et ne me dites pas que c'est un pur hasard si nous nous rencontrons ici, car je ne vous croirais pas !

— Bien sûr que ce n'est pas une coïncidence, chère voisine. Je savais que je vous trouverais ici.

Sentant le rouge lui monter aux joues suite au regard scrutateur de son vis-à-vis, qui ne se gênait pas pour reluquer ses cuisses, elle voulut le contourner habilement et partir en vitesse. Il la retint fermement contre le mur en la bloquant de ses bras.

— Attendez, ne partez pas si vite !

— Arrêtez de me suivre ! lui ordonna-t-elle, la colère s'emparant d'elle lentement.

Elle agit si vite, qu'il ne put la retenir davantage. Elle se saisit de ses bras, les rejeta loin d'elle, et partit à toute vitesse vers la piste de danse.

Une fois à l'entrée de celle-ci, elle s'arrêta pour souffler. Elle était maintenant entourée de monde, elle ne craignait plus rien. Mais une chose l'alarma.

Les personnes les plus proches d'elle se retournèrent pour la regarder et éclatèrent de rire. Les secondes qui suivirent furent les plus longues de toute la soirée. Elle se tétanisa d'effroi face à la pensée qui venait de traverser son esprit.

Elle avait un peu plus froid qu'une minute plus tôt. Alors, elle descendit lentement son regard, pour constater avec horreur qu'elle n'avait plus sa jupe ! Elle se baladait à présent en string en plein milieu de la boîte de nuit...

Totalement paniquée, et ayant retrouvé l'usage de ses membres, elle voulut se cacher. Mais avec quoi ? Elle tira sur son t-shirt, mais cela ne l'aidait pas.

Soudain, la providence vint à son secours en la personne de Marc. Son voisin l'avait suivie jusqu'ici... avec sa jupe dans les mains, qu'il agitait fièrement devant lui comme un trophée.

— Je vous avais bien dit de ne pas partir si vite, lui répéta-t-il doucement. Ce n'était pas pour vous harceler : votre jupe s'était coincée dans la porte. Vous l'avez arrachée en vous enfuyant de la sorte !

En colère plus que jamais, elle voulut lui prendre sa jupe de force et partir en courant, mais il la devança. Il s'avança et

la prit dans ses bras, ayant pris soin de recouvrir ses parties intimes avec le bout de tissu déchiré. Il fit un léger crochet vers leur table, annonça à Patrick qu'il raccompagnait Lou chez elle, ce dernier s'esclaffant en voyant ce qu'il restait de la jupe de son amie, et sortit rapidement du Nautilus.

6

Lou aurait bien cru qu'il s'était écoulé plusieurs heures entre leur départ de la boîte et leur arrivée à leur domicile respectif, tellement la tension qui régnait dans l'habitable était forte. Elle était toujours quelque peu gênée en repensant à sa quasi-nudité exposée à tout le monde, mais ce n'était pas cela qui générait un tel trouble en elle.

Lou se sentait irrésistiblement attirée par son bel apollon de voisin qu'était Marc... Lorsqu'elle risqua un ultime coup d'œil, avant qu'il ne gare la voiture sur le parking de leur immeuble, elle sentit la chaleur monter rapidement en elle et une multitude de papillons dans son ventre. Elle serra ses jambes le plus qu'elle put, pour freiner le désir ardent qui prenait possession de son être, et détourna rapidement le regard.

Comment allait-elle faire si elle croisait à nouveau son voisin par mégarde, alors qu'elle arrivait à peine à se contrôler ?

Lorsque Marc coupa le moteur, il interrompit Lou dans son élan.

— Ne sortez pas de la voiture tout de suite, vous êtes toujours en petite tenue, ne l'oubliez pas ! lui lança-t-il avec un clin d'œil taquin.

Rouge de honte, elle venait de réaliser qu'elle n'avait plus sa jupe sur ses genoux, et qu'elle avait passé les vingt minutes de trajet en string... bien visible ! Perdue dans ses pensées, et ses difficultés à se contrôler, elle ne s'en était pas aperçue du tout !

Marc sortit du véhicule, le contourna et ouvrit doucement la portière de sa passagère, tel un gentleman. Il obligea Lou à se laisser faire, disposa ce qu'il restait de sa jupe sur les genoux de la lady et la prit à nouveau dans ses bras.

À son plus grand étonnement, elle ne protesta pas le moins du monde. Ce qu'il ne savait pas, c'est que Lou était bien trop occupée à contrôler ses désirs pour faire quoi que ce soit d'autre...

C'est dans cette ambiance qu'ils prirent l'ascenseur, en descendirent, et marchèrent vers l'un de leur appartement. Sans lâcher Lou, Marc retira les clés de sa poche et ouvrit la porte.

— Comment avez-vous fait pour sortir mes clés de mon sac ? s'étonna-t-elle.

Elle ne reçut pas de réponse, Marc la déposant au sol et refermant rapidement la porte derrière eux. C'est à cet instant, qui ne dura guère plus de quelques secondes, qu'elle réalisa qu'elle n'était pas chez elle...

— Que faisons-nous chez vous ? paniqua-t-elle. Pourquoi ne pas me ramener chez moi ?

Non pas qu'elle avait peur, mais elle savait à présent que tous ses efforts étaient vains. Quoi qu'il se passe, qu'il fasse le premier pas ou non, elle savait qu'elle était capable de se jeter sur lui à tout moment. Elle continua, cependant, à tout faire pour retarder cet instant au maximum. Qui sait, peut-être qu'un miracle surviendrait !

— Rassurez-vous, je ne vous ramène pas ici dans le but d'abuser de vous. Loin de moi cette idée. Je me sens juste coupable pour la mésaventure de tout à l'heure.

Il paraissait réellement sincère, aussi Lou le crut volontiers.

« *Vous n'auriez pas eu à abuser de moi, je vous aurai sauté dessus avant !* »

Elle se donna une tape mentale et baissa tout de suite les yeux, trouvant soudainement le tapis du salon d'un grand intérêt.

Marc, prenant cela pour une rancune persistante, tenta de briser ses défenses. Il se baissa pour se mettre à sa hauteur, et prit ses épaules dans les mains.

— Écoutez, je suis vraiment désolé pour ce qui vous est arrivée, poursuivit-il d'une voix insistante.

Lou, qui sentait à nouveau ce feu ardent la parcourir sous le contact de ses mains, les repoussa doucement, mais ne s'éloigna pas. Ce geste, il le prit comme un rejet, mais voyant Lou s'asseoir dans le canapé, il préféra persévérer.

— Voulez-vous un dernier verre ? C'est le moins que je puisse faire. Ensuite, demain j'irai faire réparer votre jupe.

Après cette tirade, Lou en oublia bien vite toutes ses mises en garde intérieures. Elle accepta ce verre et la réparation également.

Marc revint quelques minutes plus tard avec leurs boissons. Il s'assit à ses côtés, son verre à la main et tendant à Lou le sien.

Toujours sans le regarder dans les yeux, elle prit sa coupe en prenant garde de ne pas toucher son ténébreux voisin. Marc tiqua.

— Pourquoi m'évitez-vous ainsi depuis que nous sommes rentrés ? lui demanda-t-il, confus. Ai-je fait quelque chose de mal ?

Dans un réflexe, Lou leva la tête tout en lui répondant :

— Arrêtez de vous torturer, je ne vous en veux pas et ce n'était pas...

Elle ne put poursuivre sa phrase, son regard plongé dans ces beaux yeux verts assombris par le désir l'en empêchant.

Toutes les sensations qu'elle tentait désespérément de refouler depuis le début de la soirée revinrent au galop. Lou devenait fiévreuse, tant le désir atteignait son paroxysme, son intimité ne cachant plus son besoin d'attention. Tout son corps la poussait à aller de l'avant. Alors, lasse de résister, elle céda à l'appel.

Elle se leva précipitamment, repoussa vivement la table basse en verre et laissa tomber sa coupe pleine au sol au même moment. Faisant maintenant face à son voisin, elle entendit les bris de verre, mais n'en prêta pas plus attention.

« *Tant qu'à céder à mes pulsions, autant y aller franco !* » pensa-t-elle pour elle-même.

Ce soir, elle ne voulait plus réfléchir, elle s'assit alors sur ses genoux et retira fiévreusement son t-shirt beige.

« *Le même que lors de notre première rencontre* »

Avant de retirer complètement le tissu devenu gênant, elle emprisonna les bras de Marc avec celui-ci et prit le contrôle de leur premier contact. Le fixant droit dans les yeux, elle s'approcha lentement de lui. Lorsqu'il lui décerna son plus beau sourire et que ses yeux bifurquèrent vers les lèvres de Lou, elle ne put faire durer le moment plus longtemps.

Elle s'empara de sa bouche dans un baiser passionné. Ce contact était devenu une nécessité, un besoin urgent de caresses pour satisfaire la tension grandissante entre eux. Les bras de Marc toujours prisonnier du t-shirt, au-dessus de sa tête, il se sentait complètement à la merci des moindres envies de sa partenaire, et cela décupla encore plus son désir pour elle.

Lou le ressentit, l'entrejambe de son futur amant plaqué contre son intimité. Elle s'enhardit à ce contact, lui mordillant les lèvres pour approfondir le baiser. Leurs langues dansèrent dans une valse de sensations sans fin, les mains de Lou parcourant avidement le torse musclé de Marc.

Il était une tentation interdite, une gourmandise à lui tout seul, et elle s'en délectait d'avance.

Remuant sous le t-shirt, Marc montra des signes d'impatience qui traduisaient bien sa volonté de participer et de rendre la pareille à celle qui lui procurait un plaisir si intense. Lou eut pitié de lui, elle stoppa leur langoureux baiser et le libéra.

À la seconde même, il empoigna fermement les fesses de la belle et se leva, tout en poursuivant leur échange. Lou, ses bras autour du cou de son futur amant, s'écarta au bout de quelques secondes.

— Tu te sentais réellement coupable, pour ce qui m'est arrivée en boîte, tout à l'heure ? le questionna-t-elle, un air malicieux clairement visible sur son visage.

— Bien sûr que non, lui répondit-il sur le même ton, mais il fallait bien que je trouve quelque chose pour que tu acceptes d'entrer chez moi...

Sans plus tarder, il s'empara de ses lèvres à nouveau et continua sa progression jusqu'à sa chambre à coucher. Une fois à l'intérieur, il la posa précautionneusement sur le lit, telle une poupée de porcelaine, et s'installa au-dessus d'elle avec la plus grande délicatesse. Un regard, intense, fut échangé.

Un simple regard, qui traduisait tellement de choses, tellement de promesses... La promesse que cette nuit restera dans leurs mémoires et qu'elle marquerait le début d'une relation passionnée et sincère.

7

Lou savait que cette merveilleuse nuit touchait à sa fin, mais elle se forçait à ne pas ouvrir les yeux. Se repassant encore et encore les images enflammées de leurs ébats, elle sentait un puissant désir refaire surface en elle. Elle remua quelque peu pour calmer ses ardeurs, mais ne fit que l'attiser davantage lorsque Marc le remarqua et se pencha vers elle pour un tendre baiser.

Elle en soupira d'extase.

— Bonjour, ma jolie damoiselle, lui murmura-t-il dans un souffle.

La réponse de Lou fut très éloquente : elle agrippa son cou et l'obligea à se pencher plus sur elle pour l'embrasser à nouveau.

— Nos ébats de cette nuit ne t'ont-ils pas suffi ? s'en amusa-t-il, rompant brièvement leur échange. Où est-ce moi le fautif, provoquant chez toi un désir incontrôlable ?

Elle lui décerna son sourire le plus charmeur, qu'il lui rendit. Mais il ne poursuivit pas de suite leur étreindre.

— Ne t'en fais pas, ma douce, je vais remédier à cela.

Sachant ce qui allait suivre, elle sentit la température monter d'un cran. Marc commença par apposer sa marque dans son cou, provoquant moult soupirs, qui l'encouragèrent à

continuer. Il descendit ensuite lentement, traçant un sillon sensuel de sa langue, pour venir torturer ses tétons, durcis par le plaisir. N'en pouvant plus de cette douce torture, Lou fit comprendre à son amant qu'il fallait à présent passer aux choses sérieuses.

— À vos ordres, Madame ! la taquina-t-il.

Il descendit alors jusqu'à son intimité. Rien qu'à sentir son souffle sur son entrejambe, Lou en eut des frissons. Elle ne pouvait détourner les yeux. Elle le vit alors se rapprocher lentement, pour venir titiller de sa langue ce petit bouton de chair si sensible. Elle s'arc-bouta sous la sensation ressentie, fermant les yeux et laissant tomber sa tête en arrière.

Quelques minutes passées sous cette torture finirent par avoir raison d'elle...

8

Tout était trop beau pour être vrai : un nouveau voisin qui vient s'installer dans son immeuble et qui est parfaitement son genre, l'attirance réciproque, une fabuleuse nuit de passion, un réveil torride, un petit déjeuner romantique au lit...

Lou s'attendait à se réveiller d'un moment à l'autre. Jamais, dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait pu imaginer une telle idylle. Et à juste titre. Aussi loin qu'elle s'en souvienne, la maladresse lui a toujours collé à la peau, et, de ce fait, a toujours fait fuir les éventuels prétendants.

Étant du genre à s'attacher très vite, et comme elle nageait en plein bonheur, Lou s'attendait à souffrir, beaucoup...

La nécessité de se protéger revint au galop.

Une fois le repas terminé, Marc débarrassa les plateaux pendant qu'elle se rhabillait. Lou avait besoin d'un bon bain pour se changer les idées, d'un moment seule pour réfléchir à tous ces changements récents, aussi elle ne fit que se rafraîchir.

Une fois sortie de la chambre, elle vit avec horreur Marc, un genou à terre en train de ramasser les morceaux de verres brisés de la table de salon. Première nuit ensemble et déjà une catastrophe ! Elle se souvenait parfaitement avoir entendu un

bruit de verre brisé, hier soir, mais prise dans le feu de l'action, elle en avait conclu que c'était sa coupe qui s'était cassée, et non la table...

— Oh mon Dieu ! s'exclama-t-elle, horrifiée. Je suis vraiment désolée pour ce que j'ai fait ! Je ne sais pas quoi dire.

Marc posa le ramasse-poussière à terre et se releva pour lui faire face.

— Ne t'en fais pas pour ça, je comptais m'en débarrasser, de toute façon, tenta-t-il de la rassurer. Et puis, la nuit que nous avons passée ensemble le vaut bien.

— Tu plaisantes, j'espère ! C'est une Ramsay, style Art déco du XXe siècle, une table basse en fer forgé circa 1940 avec patine à la feuille d'or, elle vaut au moins mille deux cents euros !

Marc fut surpris par une telle connaissance des antiquités, et Lou s'en offusqua.

— Je ne travaille pas dans un musée pour ma beauté, se sentit-elle le besoin de se justifier. Écoute, je dois y aller, mon appartement ne va pas se nettoyer tout seul.

Elle se dérobait, il le savait... Alors il l'agrippa par le poignet et tira un bon coup pour la coller à lui.

— Je t'ai dit de ne pas t'en faire pour ça, lui répéta-t-il en plongeant son regard dans le sien. Je ne l'ai pas payée. Mon ex l'a délibérément laissée chez moi pour s'en débarrasser, et je suis bien content qu'elle soit à présent en mille morceaux.

— Mais, c'est tout de même...

Elle ne put terminer sa phrase, qu'une bouche, avide de contact, s'empara de la sienne dans le but de la faire taire. Ce dernier baiser fougueux les entraîna à nouveau à la limite du contrôle, les mains de Lou parcourant chaque muscle du dos de son amant et celle de Marc serrant les fesses de sa partenaire pour la coller encore plus à une certaine partie de son anatomie.

Au bout de quelques minutes de cette étreinte ardente, ils se séparèrent à contrecœur, Lou oubliant définitivement l'histoire de la table brisée.

— Je dois vraiment aller nettoyer mon appartement, insista-t-elle dans un murmure.

— Je sais. Et moi je dois aller travailler. J'ai rendez-vous avec un client important dans une heure.

Ils sortirent de chez lui en même temps, passèrent la porte de la cage d'escalier et se laissèrent aller à une dernière étreinte sur le palier du quatrième étage.

Une toux les sépara brusquement. Patrick, qui débarquait pour prendre des nouvelles de son amie, venait de les surprendre.

— Hello, les amoureux ! les taquina-t-il. Vous n'allez quand même pas faire ça dans l'escalier, si ? Et il rajouta pour lui-même, mais suffisamment fort pour que les tourtereaux l'entendent :

— Mince, j'aurais dû prendre du pop-corn...

Lou voulut lui répondre, amicalement, cela s'entend, d'aller se faire voir chez les Grecs, mais Marc fut le plus rapide.

— Tu te rincerai l'œil un autre jour, vieux, il y en a qui doivent aller bosser.

— Oh, dommage, cela promettait d'être passionnant ! rajouta-t-il sur le ton de la plaisanterie. Bon allez Pocahontas, file-moi tes clés !

Lou les lui donna, le sourire aux lèvres, et Patrick monta au cinquième pour leur laisser un peu d'intimité. Ils restèrent ensemble à peine quelques minutes de plus avant de se séparer.

9

Lorsqu'elle arriva chez elle, son ami était en train de monter les nouveaux pieds de meubles pour sa cuisine. Elle se servit un café, et alla s'asseoir dans son salon. Un court instant passa avant que Patrick ne la rejoigne, une tasse à la main.

— Alors comme ça, toi et John Smith...

L'air joyeux de son ami et son insinuation la mirent mal à l'aise.

— Et alors, rétorqua-t-elle en lui envoyant son coude dans ses côtes en esquissant un léger sourire, qu'est-ce que ça peut te faire ?

Ils burent tranquillement leur café, mais très vite Lou sembla mélancolique. Patrick le remarqua de suite.

— Qu'est-ce qu'il te prend, ma belle ? Ne me dis pas que tu penses encore à Serge ?

— Non, s'offusqua-t-elle, bien sûre que non ! C'est juste que... j'ai déjà fait une bourde. Je lui ai brisé une Ramsay.

— C'est quoi ça, une voiture, une sculpture ? plaisanta-t-il, pour détendre l'atmosphère.

— C'est une table antique de grande valeur, et ne rigole pas avec ça !

Il l'entoura de son bras pour la rapprocher de lui.

— Je n'en avais pas l'intention, mais tu ne vas pas gâcher le début de ta relation avec Marc pour une table, aussi luxueuse soit-elle ?

— Mais tu ne vois donc pas la réalité en face ? Je porte la poisse ! Regarde ce qu'il s'est passé avec mes dernières relations !

Patrick était las de ce discours et ne savait comment remonter le moral de son amie. Il posa précautionneusement sa tasse sur la table de marbre et s'agenouilla face à Lou, toujours assise dans le canapé.

— Tu vas m'écouter et enfoncer ça dans ton crâne une bonne fois pour toutes ! s'énerva-t-il. David n'était qu'un type coincé, il n'était pas fait pour toi, et Serge encore moins ! Il manquait de culture et de maturité. Ces hommes ne t'arrivaient pas à la cheville. Marc, lui, est différent. C'est un des meilleurs avocats dans le cabinet où je travaille, et c'est un gars honnête et fidèle. Jamais il ne te fera souffrir.

— Je le sais bien, soupira Lou. Ça ne peut être que quelqu'un de bien si c'est un de tes amis. Mais c'est moi qui le ferais souffrir sans le vouloir. Alors, autant couper court à cette relation dès maintenant pour son bien.

Il se leva, reprit son verre et se dirigea vers la cuisine.

— Ça, tu peux toujours essayer, lui répondit-il en s'éloignant, mais je ne te laisserai pas faire...

Il stoppa pour lui envoyer un baiser de loin, et poursuivit son chemin.

Lou savait que Patrick ferait tout pour qu'elle ne gâche pas ses chances d'être heureuse, et elle remerciait le ciel tous les jours d'avoir un tel ami à ses côtés, mais elle n'en était pas convaincue pour autant : une personne aussi maladroite qu'elle, avec une malchance pas possible, ne méritait pas d'être heureuse...

10

Ses vacances touchaient à sa fin. Lou en avait passé une bonne partie à assainir autant que possible son appartement, ce qui était un bon prétexte pour éviter Marc le plus possible.

Elle eut moins de chance pour sa dernière semaine. N'ayant plus aucune raison de le fuir, et par sa faiblesse qu'elle ressentait pour lui, elle fut contrainte d'accepter quelques rendez-vous avec lui, mais se limita exclusivement au lieu public : hors de question de rester seule avec lui ! Cela approfondirait davantage leurs sentiments et les ferait souffrir encore plus...

Marc avait bien vu que quelque chose dérangeait sa belle. Au début, il avait préféré laisser les choses s'arranger d'elle-même, ils n'étaient pas encore assez proches pour se confier entièrement à l'autre. Mais là, il commençait sérieusement à se faire du souci.

C'est alors qu'il se rendit un beau jour chez son collègue, pour avoir plus d'explications sur le fait que Lou était visiblement folle de lui, mais évitait comme la peste leurs moments d'intimité, bridant de ce fait leur relation.

Buvant tranquillement l'apéro dans la salle à manger de Patrick, il décida de mettre les pieds dans le plat.

— Tu peux m’expliquer ce qu’il ne va pas, exactement, avec Lou ? Il est très clair qu’elle freine notre relation le plus possible. Et je sais pertinemment que les sentiments n’en sont pas la cause.

— Si, justement, rectifia Patrick, laissant Marc pantois.

Ce dernier était sidéré par les derniers mots de son ami. Supposait-il que Lou ne ressentait rien pour lui ? Qu’elle se servait tout simplement de lui ?

Non, il ne pouvait pas croire une chose pareille. Il commençait à la connaître, et il savait assurément qu’elle n’était pas ce genre de femme. Patrick confirma ses pensées.

— Non pas qu’elle ne t’aime pas, bien au contraire !

Puis, parlant à voix haute pour lui-même :

— Je sens que je vais me faire taper sur les doigts, mais ça en vaut la chandelle. Marc, elle n’a jamais ressenti d’amour aussi puissant que celui qu’elle a pour toi. C’est d’ailleurs pour cela qu’elle ne parvient pas à faire une croix sur toi et qu’elle continue à te voir.

Au lieu de clarifier les choses, Patrick ne faisait que les embrouiller davantage.

— Tu as intérêt à me fournir des explications précises, au lieu de tes vagues insinuations !

Après un instant de silence, son ami se décida enfin.

— Lou se sent coupable d’avoir presque tué son ex.

Voilà, la bombe était lâchée... Marc ne s’attendait pas à pareille révélation, et resta sans mots pendant de longues minutes, le temps d’emmagasiner l’information.

Comment une femme aussi jolie, intelligente, douce et sensible pouvait-elle causer la mort ?

Patrick, voyant son collègue complètement déboussolé, lui raconta toute l’histoire.

— C’était il y a six mois. Elle sortait avec un drôle de type, plus vieux qu’elle de dix ans, mais avec un âge mental de quinze, tu vois le genre... Et un soir, lorsqu’il perdit son boulot, elle le

retrouva complètement saoul dans un bar en face du musée dans lequel elle travaille.

Il fit une pause, termina son verre de porto d'une traite et poursuivit :

— Elle renvoya son taxi et décida de le ramener chez lui avec sa voiture, pour l'empêcher de reprendre le volant. Noble attention, tu me diras, mais c'est Lou... Durant tout le trajet, il n'arrêtait pas de l'ennuyer : il tentait de la déshabiller, il mettait la musique à fond et hurlait dans la voiture, et déchira même son chemisier. Il avait été jusqu'à la distraire en se masturbant devant elle. Mais au moment où il voulut faire de même sur elle, elle se débattit, tenta de le maintenir en place... elle ne put éviter, malgré cela, un face-à-face avec une autre voiture. Ils ont frôlé la mort ce jour-là...

Marc comprenait mieux à présent les réticences de Lou à son égard et pour la relation qu'ils entretenaient. Un évènement de la sorte vous touche, vous chamboule, surtout si cela ne fait que six mois ! Elle devait craindre de revivre le même genre d'expérience.

Mais ce qu'il ne comprenait pas, c'est pourquoi elle devait se sentir coupable pour les agissements d'un tel crétin, et ainsi vivre avec une peur qui n'était pas sienne !

— Mais ce n'était pas sa faute ! s'indigna-t-il. Pourquoi se sent-elle coupable ?

— Parce qu'elle est persuadée d'être un aimant à catastrophes depuis ses plus jeunes années. Elle est certaine que, si elle n'avait pas croisé Serge ce jour-là, rien de tout cela ne serait arrivé.

— Si elle ne l'avait pas vu ce jour-là, poursuivit Marc, il aurait repris le volant et, saoul comme il devait être, il se serait certainement tué ! Elle lui a sauvé la vie, à ce sale type, c'est de ça qu'elle devrait être persuadée !

— Tu ne crois pas que je lui ai déjà tenu ce discours des centaines de fois ? Ça n'a servi strictement à rien ! Elle est bornée, quand elle s'y met. Mais je la connais depuis le lycée,

tu sais, et elle en a bavé, crois-moi. Parfois, il me vient même à l'idée qu'elle doit avoir raison. Elle doit porter la poisse.

Au vu de l'indignation de son collègue, Patrick se reprit bien vite :

— Mais elle a tort, entièrement tort. C'est une femme qui est toujours souriante en communauté, ne laissant jamais ses sentiments la distraire. Elle est bourrée d'énergie, elle a la joie de vivre, malgré sa malchance. C'est ce qui m'a toujours plu en elle.

Marc écoutait son ami avec attention, et reconnaissait bien Lou en ses paroles. Elle méritait le bonheur, elle méritait d'être heureuse en amour, elle méritait que quelqu'un la soutienne et lui prouve qu'elle avait bien le droit à tout cela...

Il voulait être cette personne. La faire rire, la faire pleurer de joie, faire chavirer son cœur...

C'est sur ses belles pensées qu'il quitta son ami, bien décidé à ouvrir les yeux de sa chère et tendre...

11

Grâce au double de la clé de l'appartement de Lou fourni par Patrick, Marc put y accéder sans problème. Son complice ayant fait en sorte que la locataire soit absente pour quelques heures, il avait tout le loisir pour mener son plan à exécution.

Pour commencer, il se fit livrer quelques courses : bougies d'ambiance, fleurs et autres décorations nécessaires pour créer une ambiance romantique.

Il avait ramené de chez lui tout ce qu'il lui fallait pour concocter un délicieux repas, et s'y attela sans tarder.

Pendant que la dinde était en train de cuire, il entreprit de décorer les pièces principales. Il disposa précautionneusement le chemin de table en dentelle rouge dans la salle à manger et y plaça également quelques bougies. Il fit de même avec le bahut et la table du salon. Il revint sur ses pas et nettoya le vase, le remplit d'eau et y agença le bouquet de roses rouges qu'il lui avait acheté.

Ayant pris soin de contrôler la cuisson avant de descendre, il alla chez lui pour y prendre un de ces albums de Barry White. Une fois remonté chez Lou, il l'inséra dans sa chaîne hi-fi et positionna le CD sur « *You're The One I Need* » et le stoppa.

Il prit soin aussi de garder la télécommande dans sa poche. Il surveillerait l'arrivée de Lou par la fenêtre pour avoir le temps d'allumer toutes les bougies, et enclencherait le CD dès qu'elle passerait le pas de la porte. Ce serait du plus bel effet...

Il commençait à y avoir urgence : il ne lui restait plus qu'une dizaine de minutes avant qu'elle ne revienne de son shopping. Il alla donc placer les mêmes décorations dans sa chambre. C'est justement en parant la pièce de tous ces ornements romantiques qu'il se rendit compte avec horreur, en passant devant la psyché, qu'il était en jean et t-shirt.

Il baissa l'intensité du four, descendit quatre à quatre, et alla se changer en cinq minutes, montre en main. Lorsqu'il remonta et regarda par la fenêtre, il la vit descendre du taxi. Il s'en était fallu de peu, mais il avait réussi un coup de maître en parvenant à tout finir dans les temps.

Il eut juste le temps d'allumer toutes les bougies de l'appartement et d'éteindre le four lorsqu'il l'entendit s'approcher de la porte d'entrée. Télécommande en main, il l'écouta déverrouiller la serrure et enclencha la musique aussitôt qu'elle franchit le seuil, comme il était prévu.

Lou laissa tomber ses sacs et ses clés, et resta figée, la porte grande ouverte, les notes sensuelles de « *You're The One I Need* » résonnant dans ses oreilles. Effet réussi.

Elle balaya la grande pièce du regard, minutieusement, et commença à s'alarmer quelque peu. Lorsqu'elle fut interrompue par son bel amant.

— Il ne va rien arriver de fâcheux, tu ne vas pas faire flamber tout l'appartement ! s'amusa-t-il à ses dépens. Tu es en sécurité tant que je suis à tes côtés...

Lou voulait crier, hurler toutes ces craintes, mais rien ne parvint à franchir ses lèvres, bloquées par une seule et toute petite émotion : elle était émue.

Personne n'avait jamais fait tout cela pour elle, personne ne l'avait jamais assez aimée pour cela...

Elle avait beau maîtriser et savoir masquer ce qu'elle ressentait aux yeux de tous, cela devenait de plus en plus difficile depuis qu'elle connaissait Marc.

Confusion, passion, peur, amour, tout se mélangeait et elle ne parvenait pas à garder tout cela enfoui en elle, enfermé à double tour dans sa boîte secrète.

Des larmes coulèrent le long de ses joues, des larmes de joies. Marc lui prenant son visage en coupe, elle lui sourit tendrement avant qu'il ne fonde sur ses lèvres pour un doux baiser.

Il mit un terme à leur étreinte, et, sur les dernières notes de la chanson, il lui ouvrit son cœur.

— Par cette soirée, Lou, je tiens à te montrer ce que pourrait être notre vie. Loin de ce que tu pourrais penser, bien loin de toutes ces catastrophes dont tu te sens responsable, notre vie pourrait être merveilleuse, si merveilleuse ! Je t'aime, Lou, et je ne te laisserais pas gâcher ton bonheur.

Elle ne put prononcer le moindre mot. Elle fondit simplement dans ses bras, pleurant à chaudes larmes. À cet instant précis, elle sut qu'il était celui qu'elle attendait depuis toujours. Il avait balayé ses craintes en l'espace de quelques minutes à peine, et une profonde certitude les avait remplacés. La certitude d'un avenir sans embûches, rempli d'un amour sincère, pouvant surmonter tous les obstacles...

La soirée se poursuivit, Marc étant au petit soin pour sa dulcinée à chaque instant. Il la chouchouta, la dorlota, et la câlina...

L'appartement survécut, comme pour confirmer toute cette confiance qui naissait en elle. Pas de table brisée, de verre cassé, pas d'incendie... Tout était parfaitement en ordre à leur réveil.

Après leur longue discussion de la veille, Lou était à présent bien décidée à mettre le passé derrière elle et d'aller de l'avant.

C'était sans compter sur sa malchance intérieure, qui, bien décidée à faire des siennes de temps à autre, profita de leur sortie matinale pour déclencher un petit incident. Elle la fit se diriger vers un élément non identifié présent au sol et certainement glissant. Lou n'y échappa pas, et se sentit lentement attirée vers le sol, avant d'être rattrapée par deux puissants bras. Marc.

— Tu vois, lui murmura-t-il à l'oreille, je serai toujours là pour te rattraper...

Et il l'embrassa tendrement sur le front, avant de la redresser.

Ils continuèrent ainsi leur chemin, aussi loin que celui-ci pourrait les mener, et même au-delà...

ÉPILOGUE

Plusieurs mois passèrent depuis leur première rencontre, et le jeune couple filait le parfait amour.

Bon, il est vrai que leur quotidien était rythmé par les petites catastrophes que provoquait inconsciemment Lou, mais cela pimenterait leurs journées, et Marc était toujours là pour veiller sur elle. Surtout depuis qu'il savait que la famille allait s'agrandir prochainement...

Le point positif dans tout cela, c'est qu'il n'était survenu qu'une catastrophe de moyenne importance, au musée où travaillait Lou, et elle n'en était pas la cause, comme d'habitude.

C'était encore une de ces situations qui ne peuvent arriver.

Des travaux étaient en cours dans le bâtiment jouxtant celui du musée. Les directives des autorités compétentes étaient parfaitement respectées, donc aucun incident fâcheux n'aurait dû se produire. Sauf que Lou travaillait sur place...

Alors qu'elle se rendait simplement dans son bureau, traversant une salle où étaient entreposées des reproductions de statues antiques (les originaux étant miraculeusement en restauration durant les travaux), une de ces statues vacilla à son passage et faillit lui tomber dessus.

Même si c'était une reproduction, elle pesait tout de même plusieurs centaines de kilos. Mais Lou se rendit compte d'une chose dans cette mésaventure : même si elle avait fini avec un bras cassé, elle avait pu éviter le pire !

Elle n'était pas aussi malchanceuse que cela, finalement ! Sous le plus grand étonnement des pompiers présent sur les lieux, jamais elle ne se plaignit, jamais elle ne pleura, mais garda simplement le sourire jusqu'au bout.

Ce que Marc n'avouera jamais à sa bien-aimée, c'est qu'au fond de lui, il avait toujours cette peur enfouie. Surtout en ce beau matin de printemps, lorsque Lou lui annonça une nouvelle des plus alarmantes juste avant de partir travailler.

— Tu sais, mon chéri, c'est une réelle opportunité pour le musée, cet échange d'expositions itinérantes, surtout lorsqu'il s'agit du musée d'art moderne de New York !

— Ça, je veux bien le croire, rétorqua-t-il, c'est un sacré bond en avant. Et, qui va superviser l'installation, sur place ? Monique ?

— Non, elle vient de réceptionner une cargaison de Mésopotamie.

— Jean-Jacques, alors ?

— Non plus, il vient de prendre deux semaines de congés. C'est moi qu'ils ont choisie pour ce voyage ! Moi, tu imagines !

— Quoi ? Tu plaisantes, j'espère !

Les inquiétudes de Marc revinrent au galop. Lou, seule, dans New York ? Elle allait faire des ravages sur son passage, dans le mauvais sens du terme...

— Je suis enceinte, Marc, pas en sucre ! Ne me dis pas que tu penses que je suis incapable de survivre seule à l'étranger une semaine entière ?

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, chérie, se rattrapa-t-il du mieux qu'il put, c'est juste qu'il y a d'autres règles de vies là-bas, et avec tout ce que l'on entend à la télé...

— Ça va bien se passer, ne panique pas ! le rassura-t-elle en baisant son front.

— Et c'est pour quand le grand départ ?

À cet instant précis, Marc se disait qu'il aurait peut-être le temps de faire changer d'avis le directeur du musée.

— Dans deux jours, lui répondit-elle, un sourire aux lèvres, tout en s'éloignant rapidement vers la porte d'entrée.

— Quoi, deux jours ?? Non, mais c'est trop court, et...
Lou ! Lou revient !!

Il n'y a plus aucun doute : Lou n'avait pas fini de mettre à mal les nerfs de son pauvre amour...

FIN

